



De ALBUM

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

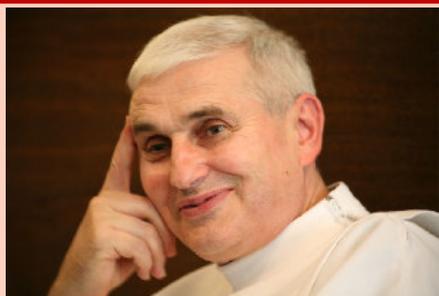
Centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc

page|5



L'encyclique de Jean-Paul II, *Véritatis Splendor* : page|6

La transmission orale des évangiles : page|8



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

Nous vous remercions pour vos messages de condoléances et de soutien en ce temps où la communauté a été éprouvée par la **pâque de sœur Jeane**. La Messe de ses funérailles a été priante et simple, comme elle l'aurait souhaité. Notre sœur a été une religieuse exemplaire dans le don total d'elle-même.

Le collectif « des amis de la Bourges », qui regroupe les principaux opposants à notre projet, se disent « non-violents et non anticléricaux ». Mais leurs diverses manifestations, dont celle du 13 juin dernier avec l'occupation du site par des zadistes n'étaient, c'est évident, ni non violentes, ni non anticléricales ! Nos opposants ont médiatisé au maximum la contestation contre la construction de la chapelle du Cœur Immaculé de Marie. L'emballage médiatique concerne la construction de la chapelle du Cœur Immaculé de Marie. **Notre consécration du 19 juin, préparée par une neuvaine de semaines, était bien nécessaire.** Ne prenons pas peur et ayons confiance en notre Père céleste, en Jésus, Marie et Joseph, à Saint Michel Archange et aux Anges et aux Saints. Soyons des témoins de l'espérance chrétienne et de la joie évangélique.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Qu'est-ce qu'un psaume ?

Très beau commentaire de saint Ambroise sur les psaumes, pour nous aider à les prier mieux



« Qu'y a-t-il de meilleur qu'un psaume ? C'est pourquoi David dit très bien : *Louez le Seigneur, car le psaume est une bonne chose à notre Dieu, louange douce et belle !* Et c'est vrai. Car le psaume est bénédiction prononcée par le peuple, louange de Dieu par l'assemblée, applaudissement par tous, parole dite par l'univers, voix de l'Église, mélodieuse profession de foi, complète célébration par la hiérarchie, allégresse de la liberté, exclamation de joie, tressaillement d'enthousiasme. Il calme la colère, éloigne les soucis, soulage la tristesse. Il nous protège pour la nuit, il nous instruit pour le jour. Il est bouclier des craintifs, fête des hommes religieux, rayon de tranquillité, gage de paix et de concorde. Comme une cithare, il réunit en un seul chant des voix diverses et

inégaies. Le lever du jour répercute le psaume, et son déclin en résonne encore. ~

Dans le psaume, enseignement et agrément rivalisent ; on le chante pour se réjouir et en même temps on l'apprend pour s'instruire. ~ Lorsque tu lis les psaumes, que de richesses tu rencontres ! Lorsque je lis dans les psaumes : *Cantique pour le bien-aimé*, je suis embrasé par un désir d'amour divin. Chez eux, je trouve rassemblés la grâce des révélations, les prophéties de la résurrection, le trésor des promesses. Chez eux, j'apprends à éviter le péché, je désapprends la honte de faire pénitence pour mes fautes.

Qu'est-ce donc que le psaume ? C'est un instrument de musique dont joue le saint Prophète avec l'archet du Saint-Esprit et dont il fait résonner sur la terre la douceur céleste. Avec les lyres et leurs cordes, c'est-à-dire avec des restes morts, il rythme les voix différentes et inégales et dirige le cantique de louange divine vers les hauteurs du ciel. En même temps, il nous enseigne qu'il faut commencer par mourir au péché, qu'ensuite seulement il faudra exercer les œuvres des différentes vertus qui feront parvenir jusqu'au Seigneur l'agrément de notre piété. »

La phrase :

« *Nous ne sommes plus habitués aux aventures qui conduisent l'homme à l'intérieur de lui-même.* »

Joseph Ratzinger

Ce que j'ai, je te le donne : Jésus !

Extraits d'une homélie de Joseph Ratzinger en 1981 :
« Nous avons à offrir le nom de Jésus-Christ. »



Un infirme est assis à la porte du Temple, qu'on appelle la «Belle-Porte», et il demande l'aumône. Il demande de l'argent pour pouvoir subvenir aux besoins de sa vie, qu'il n'est pas en mesure d'édifier tout seul. Il demande de l'argent comme succédané de la liberté qu'il n'a pas, comme substitut de sa propre vie qui lui est comme refusée. Et voilà qu'arrivent Jean et Pierre. Ils sont bien pauvres en regard de ce qu'il leur demande! « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas. » Mais combien ils sont riches en regard de ce à quoi il ne pense pas et qu'il n'ose demander, et qui pourtant est la chose essentielle !

« Ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! » (Ac, 3,6). À la place du succédané, on lui donne ce qu'il n'avait pas demandé, ce qu'il n'attendait pas, qu'il n'avait pas revendiqué. On lui donne la chose essentielle : sa propre vie.

C'est lui-même qu'il reçoit en don. À partir de cet instant il pourra se tenir droit sur ses pieds, il pourra parcourir son propre chemin, il pourra bondir — comme le dit la lecture —, ce qui est un signe de liberté ; il pourra entrer dans le Temple, ce qui signifie dire « oui » au Dieu Créateur, s'unir au « oui » du créé, devenir un « oui » à soi-même et à son Créateur.

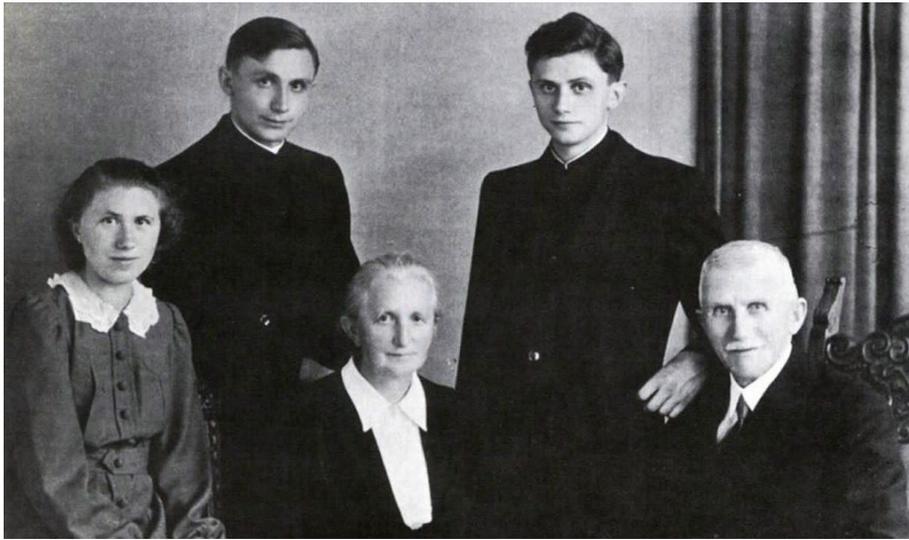
« De l'argent et de l'or, je n'en ai pas mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen. » Voilà ce qui décrit exactement et pour toujours le contenu du ministère sacerdotal. « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ». La transformation matérielle du monde n'est pas de notre ressort. [...]

Peu à peu, pourtant, nous nous rendons compte aussi que l'homme n'a pas seulement besoin de pain et d'argent, mais que de fait il a faim de parole, de cette parole

par laquelle nous donnons un peu de nous-mêmes, par laquelle nous donnons de l'amour : le véritable don qui fait vivre l'homme. [...]

Nous avons à donner ce que l'homme ne demande pas et ne connaît même pas bien souvent et qui, toutefois, constitue son véritable besoin. C'est bien pour cela qu'il ne nous est pas permis d'orienter notre offrande en fonction de la demande, car sinon nous diminuons l'homme, nous cherchons à le calmer avec un succédané et nous le tenons éloigné de l'essentiel, qui pourrait le restituer à lui-même. Nous avons à offrir le nom de Jésus-Christ. C'est de ce nom de Jésus-Christ que les hommes ont faim, de Lui dont ils ont besoin, même s'ils ne le savent pas et qu'ils protestent avec véhémence contre les insuffisances de ce monde. C'est le don qui peut donner à l'homme sa liberté : lui permettre de se tenir droit sur ses pieds, de marcher, de bondir, d'entrer dans le Temple du Seigneur et de devenir un hymne de louange, de dire « oui » au Créateur, qui au milieu de toute l'angoisse de ce monde est notre Rédempteur et veut nous entraîner dans son « oui ».

Voyage fraternel de Benoît XVI en Allemagne



Du 18 au 22 juin, le pape émérite Benoît XVI a rendu visite à son frère Georg gravement malade, dans sa Bavière natale. Pendant ce séjour, il l'a visité plusieurs fois et s'est rendu à Pentling, où lui-même habitait quand il était professeur à l'université de Ratisbonne, où il pensait alors finir paisiblement sa vie avec Georg après avoir démissionné de son poste de préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (Saint Jean-Paul II et le Saint-Esprit en décidèrent autrement !), et qui héberge maintenant un institut dédié à sa pensée théologique. C'est cette même maison que Maria, la sœur bien-aimée, est décédée subitement en 1991, sans qu'il ait pu être présent, ce qui fut pour lui extrêmement douloureux. Il est également allé se recueillir sur la tombe familiale, au cimetière de Ziegetsdorf.

C'était le premier voyage de Benoît XVI hors d'Italie depuis sa renonciation en 2013. C'est dire l'affection et l'unité spirituelle – fondées sur une foi vivante commune au fils de Dieu – qui l'unissaient à son frère, pour affronter ainsi à 93 ans la fatigue d'un tel périple et braver une épidémie redoutable pour apporter du réconfort et faire ses adieux à un

proche, et célébrer la Messe à son chevet. En effet, Joseph Ratzinger a toujours été très proche de son aîné de trois ans, ordonné prêtre le même jour que lui, le 29 juin 1951.

Lui-même témoignait ainsi de ce lien particulier : « Depuis sa naissance, mon frère a été pour moi non seulement un compagnon, mais aussi un guide fiable. Il m'a montré la voie, même dans des situations difficiles. Nous avons maintenant atteint la dernière étape de notre vie, la vieillesse. Mais même en ce moment, il m'aide à accepter avec sérénité, humilité et courage le fardeau de chaque

jour. »

C'est pourquoi Mgr Voderholzer, évêque de Ratisbonne, a pu dire que cette visite fut surtout un voyage d'humanité : « Un homme, à qui la grandeur n'est pas étrangère, est venu vers nous comme un homme faible, on pourrait dire désarmé, dont la force de vie qui lui reste suffit tout juste à ne pas perdre de vue l'essentiel en ce monde. » Par ce « geste qui vaut plus que mille mots », « Benoît XVI a enseigné une fois de plus à une Europe déchristianisée et à un monde désormais « ivre » de distanciation sociale et de rencontres en ligne, que l'amour vainc tout. Il a secoué les consciences de ceux qui, ces derniers mois, avec l'aggravation du virus, ont oublié une des œuvres de miséricorde corporelle, visiter les malades, donnant ainsi la preuve de sa grande humanité et de son humilité. »

Ce fut donc un voyage sans faste, discours ni protocole, mais un simple pèlerinage d'action de grâce envers Dieu. Le pèlerinage d'un homme amaigri, poussé dans un fauteuil roulant, mais lucide et toujours souriant, d'où il est revenu épuisé mais heureux.



Centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc.

Pour la première fois depuis six cents ans, une grande procession a été organisée à Rouen, de la cathédrale à la place du marché, avec la Croix qui avait été présentée à Sainte Jeanne d'Arc sur le bûcher, le 30 mai 1431, à sa demande, et qu'elle avait embrassée, puis regardée tout au long de son supplice.

Cette croix de procession, conservée dans la paroisse Saint-Nicolas de Pont-Saint-Pierre (pour la subtiliser au pillage des calvinistes) est une pièce d'orfèvrerie en bois recouverte de cuivre et de verre, datant probablement du XV^e siècle. Elle aurait dû être exposée lors des fêtes de Sainte Jeanne d'Arc à Orléans, au mois de mai, mais celles-ci ont été repoussées en septembre. La sainte aura ainsi tout de même été honorée, à Rouen, comme à Orléans où les habitants étaient invités à décorer leurs maisons aux couleurs de la ville en mai, et où une Messe était célébrée à la cathédrale le 8 mai, en présence de « Jeanne d'Arc 2020 ».

Enfin, à Reims, le 17 juin ont été célébrées solennellement les Vêpres et la Messe en l'honneur de la « sainte de la patrie ».



Ordinations

Cette année, en France, alors que plus de la moitié des douze mille prêtres diocésains ont plus de soixante-quinze ans, 125 nouveaux prêtres seront ordonnés, dont vingt et un religieux, cinq pour l'Emmanuel et onze pour la Communauté Saint-Martin. Cela correspond à la moyenne des années précédentes.

Avortement 1 - Démocratie 0

Alors que, le 2 juin, l'Assemblée d'Irlande du Nord (photo) avait rejeté les règlements sur l'avortement des handicapés jusqu'à terme, que l'Angleterre voulait

lui imposer (après lui avoir imposé l'avortement pour tous jusqu'à vingt-quatre semaines en octobre dernier), et que la population nord-irlandaise y est massivement opposée, les Lords du Parlement de Westminster, passant par-dessus le peuple, a approuvé ces mêmes règlements, par 355 voix contre 77, après un simulacre de débat de quarante minutes. La vie humaine ne vaut pas plus que cela. Au-dessus de la démocratie, il y a le sacro-saint avortement, emblème de la culture de mort.

Des racines chrétiennes du Pakistan

Le 14 juin, une Croix monumentale a été exhumée aux confins du Pakistan, sur le mont Kavardo au cœur de l'Himalaya. La Croix, en marbre, pèse trois à quatre tonnes et mesure près de deux mètres. Alors que le pays est majoritairement musulman, et le théâtre de violentes persécutions antichrétiennes, cette découverte d'une Croix de mille à mille deux cents ans, selon les premières estimations, est exceptionnel en ce qu'elle témoigne d'une présence antique du christianisme dans la région, alors même qu'il n'y en a plus actuellement, d'après Mansha Noor, directeur de Caritas Pakistan. Peut-être un signe d'espérance.



Il y a cent ans naissait Saint Jean-Paul II :

**Cette année, nous approfondirons les textes lumineux de son pontificat.
Ce mois-ci : l'encyclique Veritatis splendor (6.8.1993)**



Pourquoi Jean-Paul II a-t-il écrit l'encyclique Veritatis Splendor ?

L'enseignement moral de l'Église a été critiqué par des théologiens. Jean-Paul II a voulu exposer la splendeur de la doctrine morale catholique en montrant qu'elle est enracinée dans l'Écriture Sainte et la Tradition.

Quelles sont les théories qui ont remis en cause la morale catholique traditionnelle ?

Veritatis Splendor examine les théories, fruits du subjectivisme, du relativisme et du pragmatisme... qui conduisent :

- à la **séparation entre liberté et vérité** : on pourrait faire ce que l'on veut, même si cela va contre le vrai bien de l'homme. Or l'encyclique rappelle le lien entre liberté et vérité : sans vérité, la liberté devient caprice et peut justifier le mal. On ne peut donc pas faire de la liberté un absolu qui n'aurait plus à tenir compte de la vérité.

- au **rejet de la loi naturelle** qui est la Loi divine gravée dans le cœur de chaque homme pour qu'il se dirige vers le Bien. Certains y voient une restriction à la liberté, un conditionnement du dehors imposé à l'homme. Il faut répondre que lorsque l'homme est fidèle à son humanité faite pour la joie, l'amour et le bien, c'est en lui-même qu'il trouve la loi naturelle. Imaginons que le meurtre, le vol ou le mensonge soient permis : cela détruirait l'amour et la confiance entre les hommes. La doctrine de la loi naturelle souligne qu'il y a des préceptes moraux universels qui valent pour toutes les époques et toutes les cultures.

- à la **remise en cause du Magistère**, qui est présenté comme une ingérence dans la conscience de chacun. Il faut répondre que la conscience n'est pas fermée sur elle-même mais ouverte au Vrai et au Bien. Il ne lui revient pas de *décider* de ce qui est bien ou mal, mais de *reconnaître* ce qui est bien ou mal. Parce qu'elle peut

se tromper, la conscience a besoin d'être formée et éclairée ; c'est là que le Magistère intervient : il ne fournit pas à la conscience des vérités qui lui seraient étrangères, mais lui montre les vérités qu'elle devrait déjà posséder.

- à **penser que l'on peut poser certains actes considérés traditionnellement comme intrinsèquement mauvais** pourvu que l'orientation de la vie soit bonne (théorie de l'option fondamentale) : cela conduit à considérer que le seul péché mortel est l'option fondamentale contre Dieu, tandis que les péchés graves contre les Dix commandements (vol, meurtre, adultère, faux témoignage ...), qui ne sont pas explicitement contre Dieu, ne seraient pas des péchés mortels. Il faut répondre que ces péchés sont inconciliables avec Dieu-Amour, ils nous coupent de Lui. Ce sont donc des péchés mortels.

Comment promouvoir la splendeur de la vérité morale proposée par l'Église ?

Le Pape invite les chrétiens à ne pas avoir peur de témoigner, pour le bien de l'homme, de l'exigence de la morale au milieu d'une culture dominante qui la rejette : cela peut aller jusqu'au martyre. Jean-Paul II rappelle aussi fortement les devoirs des théologiens et la responsabilité des évêques.



Notre-Dame de Marienthal

Situé au cœur de l'Alsace, le sanctuaire Notre-Dame de Marienthal, peu connu, accueille pourtant des pèlerins du monde entier.



L'histoire commence au XIII^e siècle, lorsque le chevalier Albert de Haguenau, fils d'une riche et puissante famille de la ville, entend l'appel du Seigneur : « Viens, suis-moi. » Il se fait alors ermite dans la forêt de Haguenau et vénère une statue de la Sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Il découvre en Marie un modèle de pauvreté, d'abandon et de confiance en Dieu. Son exemple attire des disciples, de sorte qu'il construit un couvent et une église pour leur petite communauté qui voit le jour en 1250. L'origine de Marienthal est donc humble : il n'y eut aucune apparition, simplement un homme ayant répondu à l'appel du Seigneur.

Pendant la Guerre de Cent ans, la statue de Notre-Dame, détruite, est remplacée par une Vierge debout tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras, qu'on vénère encore aujourd'hui : c'est Notre-Dame de la joie, l'une des « Belles Madones » du XV^e siècle. Puis une deuxième statue est offerte, une Piéta, Vierge douloureuse sur laquelle la dé-

votion populaire est spontanément portée car elle correspond aux souffrances du peuple chrétien de ce temps. Il est rapidement nécessaire de reconstruire l'église car la foule de pèlerins est trop nombreuse. Pendant trois siècles, des guillemites se dévouent totalement pour le pèlerinage au point qu'il est courant de dire : « Si je veux travailler, je me fais moine à Marienthal ! »

En 1520, le dernier prieur de Marienthal passe à la « Réforme » : il se marie et vend le couvent. Les jésuites prennent en charge le pèlerinage et développent son influence. Le pèlerinage est florissant et reçoit la ferveur de la famille royale de Pologne. C'est à l'intercession de Notre-Dame de Marienthal que la fille du roi Stanislas attribue le choix de Louis XV de l'épouser. Devenue Reine de France en 1725, Maria Leczinska reste fidèle au sanctuaire jusqu'à sa mort. Elle adresse beaucoup de présents à

la Madone, notamment deux couronnes d'or, avec l'inscription suivante : « Qu'il se taise, ô Vierge bienheureuse, celui qui croit t'avoir invoqué sans être exaucé. » Seul un grand ostensor serti de diamants (encore utilisé aujourd'hui) survit à la Révolution. En 1793, à l'arrivée des jacobins, alors que l'accès à l'église est interdit, les fidèles continuent de venir et prient devant les portes.

Le couronnement de la Piéta attira plus de dix mille pèlerins en septembre 1859. L'église actuelle a été construite grâce aux offrandes des pèlerins qui furent vingt mille à assister à sa dédicace en 1866. En 1892, Marienthal est érigée en basilique mineure par le pape Léon XIII. Les Alsaciens cheminent alors couramment vers Marienthal avec ferveur en récitant le chapelet, dormant dans des granges et mendiant leur pain par esprit de pénitence.

Pendant la Première guerre mondiale, le sanctuaire devient un refuge pour les soldats avant leur départ au front. Aujourd'hui, le sanctuaire de Marienthal est un symbole de l'unité et de la réconciliation européenne. Des sœurs bénédictines de Montmartre y accueillent toujours de nombreux pèlerins, dont tous les jeunes qui feront cet été le pèlerinage en Pologne !



La transmission orale des évangiles



N'étudier les évangiles que comme de simples textes écrits, en jugeant que l'oralité est nécessairement un facteur de désordre, c'est, selon Pierre Perrier, spécialiste de la civilisation orale du temps de Jésus, se condamner à ignorer une grande part de la richesse initiale de ceux-ci.

Cette civilisation orale, qui nous est si étrangère aujourd'hui, s'inscrit dans un contexte politique, social et religieux difficile, du fait des influences grecque, romaine, ou encore religieuses étrangères ou du fait de la corruption des chefs religieux.

Dans ce contexte, le peuple des humbles transmet fidèlement, de génération en génération, le patrimoine oral de la foi de ses pères, selon la méthode du texte oral par ailleurs utilisée pour la transmission de tout souvenir, basée sur

un effort soutenu de mémorisation.

La technique mise en œuvre pour assurer la plus grande fidélité aux paroles originales est celle du « collier ». Par ce mot, on désigne un assemblage de récitatifs, petites unités de paroles « cristallisées », c'est-à-dire fixées avec certitude et définitivement, formant un tout autonome, enfilées les unes à la suite des autres, comme pourraient l'être des perles sur un collier. Si ce terme désigne avant tout, par analogie, une réalité orale, des colliers « physiques » ont aussi été utilisés en guise d'aide-mémoire par les récitateurs.

Il faut dire que les compositeurs oraux créent des récitatifs tissés d'aide-mémoire divers : structures de phrases particulières, répétitions de mots ou expressions, utilisation de chiffres portant un sens

caché traditionnel, comme on en trouve dans l'Évangile, rythme lié à la respiration.

Ils sont aussi tissés de références aux Livres de sagesse ou prophétiques, bien connus de tous. Ainsi, par exemple, le Magnificat est un véritable chef d'œuvre de composition, réussissant l'exploit de compiler ensemble près de cinquante phrases bibliques, les agencant sur le modèle des cantiques d'Anne et de Tobie.

Il faut dire aussi qu'en tradition orale, l'incessante et stricte répétition d'un même témoignage est un gage d'authenticité et de fidélité (ce n'est pas le cas en tradition écrite, où, au contraire, on s'efforce d'enrichir toujours davantage un texte donné). Des récits de miracles, par exemple, doivent pouvoir apparaître aux auditeurs absolument fiables et avérés.

Des litanies de récitatifs ont tôt été employées par l'Église naissante en guise de catéchèses. Elles ont aussi imprégné les membres des familles à l'occasion des longues veillées spirituelles des soirs d'hiver. Le Sermon sur la montagne est un exemple type de catéchèse primitive complète.

L'ignorance de cette oralité omniprésente et la fixation exclusive sur les textes grecs est caractéristique, selon Perrier, des études modernes sur l'Évangile. Pourtant, les textes grecs laissent encore transparaître leurs sources originales araméennes, orales. Il invite les amoureux de l'Évangile à renouer avec elles pour exploiter au mieux les richesses de la Parole. La Bible de Chouraqui est une traduction conçue sur le modèle des récitatifs. Elle constitue une porte intéressante vers l'oralité.

Sainte Madeleine-Sophie Barat (1779-1865) (2/2)

Mais qui est cette religieuse enflammée d'amour pour le Sacré-Cœur et si peu connue ?



Toute dévouée au Sacré-Cœur, Sainte Madeleine-Sophie arrive à une profonde union et ressemblance avec Jésus doux et humble de cœur, et se fait son apôtre. Elle ne pense qu'à Lui, ne parle que de Lui, n'agit que par Lui, ne se plaît qu'avec Lui. Elle porte la joie du Ciel dans son regard et la miséricorde repose dans ses mains. On dirait en vérité que le Cœur de Jésus a passé en elle. Même les agneaux connus pour ne pas quitter leur mère la suivent. L'un d'eux fait un jour son entrée dans la chapelle et va se coucher aux pieds de la Mère générale ! Émoi des sœurs. Mais notre sainte calmement se lève et, aussitôt suivie, le met délicatement à la porte.

Elle a un don exceptionnel de relation avec les humains, s'intéressant à chacun, écoutant avec attention et sympathie. On ne la quitte pas sans se sentir compris et réconforté. Avec simplicité, elle reçoit aussi bien les dignitaires, les princesses, que les simples artisans, les religieuses, les élèves, les pauvres en qui elle reconnaît Jésus lui-même : l'un d'eux, auquel elle a fait donner de quoi s'acheter des chaussures, revient les lui faire admirer. Et elle les tourne et retourne vraiment heureuse. Ayant fait une remarque à la sœur de la porterie, celle-ci lui demande ce qu'elle ferait à sa place. La Mère répond en se prenant la tête à deux mains : « Moi ? Je ruinerais la communauté. Le Bon Dieu le sait

bien ; c'est pourquoi Il ne veut pas de moi à la porterie ! »

« J'ai deux passions, dit-elle, Jésus et les enfants ! » Même dans sa vieillesse elle garde contact avec eux et c'est à eux qu'elle annonce sa mort pour l'Ascension, en leur disant : « Jeudi, on monte au Ciel ! » Ils le comprennent ce jeudi 25 mai 1865.

Elle tire son amour des âmes dans la prière, à laquelle elle consacre jusqu'à sept heures, de jour ou de nuit. Elle n'en parle pas mais souvent elle est toute prise par Jésus, en extase. Ainsi, le jour de ses vœux, le 7 juin 1802, on doit la chercher pour aller à la chapelle et on la trouve assise dans la cour sous un noisetier. Il faut attendre avant de pouvoir l'emmener, radieuse et embrasée. C'est devant le Saint Sacrement qu'on peut presque tous les jours la surprendre absorbée en Dieu. Rien ne peut l'en distraire. Dommage qu'elle n'ait pas eu un confesseur qui lui ait donné l'ordre d'écrire les communications divines ! Par sa seule présence, elle répand l'amour ardent du Sacré-Cœur qui rayonne d'elle. S'il lui arrive d'aller au noviciat ou visiter une sœur malade en sortant de sa prière, les sœurs la voient toute enflammée. Elles accueillent alors ses paroles comme venant de Jésus Lui-même.

Sainte Madeleine-Sophie est peu connue car elle a mis constamment plus de soin à se cacher que d'autres à se montrer. En effet, c'est son humilité qui la caractérise le plus. Le démon, parlant à une de ses filles, dira après sa mort qu'il ne pouvait rien contre elle : elle était trop humble ! Béatifiée en 1908, on retrouva son corps intact et assez flexible. Elle a été canonisée en 1925.

La pêche pour les nuls !

La pêche ? Heu la pêche ? Une araignée est là pour vous apprendre les techniques rudimentaires de ce sport extrême.



pas une grande expérience, je te conseille de viser plutôt un gardon qu'un brochet !

b/ Le type de cours d'eau : une ligne se compose d'un fil, d'un flotteur, de plombs et d'un hameçon.

On dispose les **plombs** (par groupe de deux ou trois) en fonction du courant : si la ligne est trop plombée, le flotteur coulera tout seul ; si, au contraire, elle ne l'est pas assez, le flotteur couchera sur l'eau. La conséquence dans les deux cas est que si un poisson mord (on appelle cela « une touche »), tu n'y verras que du feu, et tu auras le droit de remettre un appât !

L'hameçon, quant à lui, est aussi à choisir en fonction du type de poisson, et est donc proportionné à la taille du fil. Plus le numéro d'hameçon est grand, plus l'hameçon est petit ! Pour débiter, le numéro dix-huit fait l'affaire. Quel appât mettre sur l'hameçon ? Vers de terre, asticots, ou mollusques (à faire durcir au soleil). Mais il s'avère que la pêche à l'insecte peut être aussi très drôle, et là, tu as juste besoin de fil et d'un hameçon : tu verras le poisson gober ta sauterelle et tu n'auras qu'à fermer, c'est-à-dire tirer légèrement afin que l'hameçon se plante bien dans la bouche du poisson !

Avant que vous ne partiez en courant vers une rivière ou un lac à la suite de cette lecture, il faut, par mesure de précaution, que Jips vous précise que pour pêcher, il faut être dans les clous, et donc en possession d'une carte (de pêche bien sûr !), sauf si tu pêches dans un étang ou un plan d'eau privé. La pêche est-elle accessible à tous ? Non. Il faut être patient et, cela va avec, méthodique. Pour la patience, il vaut mieux s'adresser à quelqu'un d'autre, mais pour la méthode, Jips l'araignée peut t'aider... Je pars du principe que tu es fauché, et donc qu'il te faut faire avec peu de moyens...

Règle n°1 : ne pas se précipiter ! Si tu prends le temps de bien préparer la partie de pêche, les chances que ce soit réellement un bon moment augmenteront de 75%. Les 25% restants dépendront de ta maîtrise de l'excitation, et donc aussi de ta patience dans le feu de l'action.

Règle n°2 : voici les petits moyens d'un pêcheur en herbe qui te permettront de ne pas te planter un hameçon dans le doigt, de ne pas passer ton temps à dé-

faire des nœuds, bref, à gagner du temps :

1/ **Prépare** tes lignes en étant assis à une table protégée par un tissu. Elles seront ensuite enroulées autour d'une planchette type morceau de cagette. Pour le **fil** de nylon, le 8/100 passe partout.

2/ **Observe** le cours d'eau : si tu ne vois pas d'activité sur le plan d'eau, c'est peut-être signe qu'il faudra reporter la partie à plus tard ou changer de cours d'eau.

3/ **Choisis bien le lieu** où tu vas pêcher : il vaut mieux que tu perdes du temps à chercher ou à aménager le lieu, plutôt qu'à devoir couper ton bas de ligne emmêlé autour d'une branche ou d'une ligne téléphonique.

4/ **Les lignes** sont montées en fonction de :

a/ Ce que tu veux pêcher : de la taille et de la profondeur à laquelle évolue le poisson (si tu n'as



À+ !
Jips

Pâque de notre sœur Jeane

Notre Famille Missionnaire de Notre-Dame fait part à tous ses amis de la pâque de sœur Jeane, survenue au soir de ce vendredi 26 juin. Elle était entrée dans la communauté en 1962 et avait donc connu Mère Marie-Augusta. Après un AVC il y a cinq semaines, notre sœur a pu quitter l'hôpital et rejoindre le foyer du Grand-Fougeray, où elle a servi pendant trente-deux ans avec un grand dévouement. Ses sœurs l'ont entendu plusieurs fois offrir ses souffrances. Elle a vécu ses derniers jours sans pouvoir manger ni parler même si

elle était bien consciente, réagissant aux personnes présentes, et priant continuellement, malgré des douleurs très fortes. Grâce à Dieu, elle a pu communier en la fête du Saint-Sacrement.

Dans la confiance et l'espérance, nous confions l'âme de sœur Jeane à vos prières et à la Miséricorde de Dieu. La Messe de ses funérailles est célébrée en ce mercredi 1^{er} juillet en l'église de Saint Pierre de Colombier, et son corps sera inhumé dans le cimetière du village.



Pose de la passerelle

Il y a quelques jours, sous les yeux émerveillés des Colombiérois, une passerelle a été jetée sur la Bourges qui serpente au fond de la vallée. Un camion-grue est arrivé au petit matin. Trois jours durant, une dizaine d'ouvriers étaient sur le pont, affairés autour des trois tronçons métalliques (15 à 23m) confortablement calés en attendant d'être assemblés sur place.

Tous les emplacements, du matériel comme des véhicules, avaient été prévus au mètre près. La pose d'un ouvrage d'art se fait, elle, au millimètre près ! Du travail d'orfèvre ! Une fois que tout est prêt, on peut « envoyer ». Trente-cinq tonnes se balançant nonchalamment au bout de quatre sangles, cela vaut le détour. Le fuselage élancé semble hésiter un instant avant de prendre élégamment son envol pour aller se poser, moyennant quelques ultimes

réglages, sur le berceau qui surmonte la pile ouest, « faite-maison » comme sa jumelle par l'entreprise colombiéroise Peyron. L'opération est réitérée sur l'autre rive le lendemain. Le dernier tronçon doit venir s'enchâsser entre ses deux grands frères. Heureusement, un léger écart a été prévu, et le grutier, à bout de bras, peut venir couronner l'ouvrage, reliant la route au parvis de la chapelle qui s'élèvera bientôt au pied de Notre-Dame

des Neiges.

On dirait qu'une arabesque fugitive a été dessinée entre les arbres où elle affleure, légère et racée, entre ciel et terre, grâce à ses arceaux latéraux qui habillent sa silhouette aérienne. Comme si elle était attendue... Ce fut un beau travail d'équipe, mené avec un professionnalisme qui force l'admiration. D'ici peu, vous pourrez y poser le pied !...



Annonces

Les activités des mois à venir dépendront des consignes qui seront données pour le confinement... Vous pouvez suivre notre neuvaine de semaines sur l'histoire chrétienne de la France, et les autres informations sur notre site internet :

www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

Marie, qui à Nazareth as habité avec Jésus, imprime dans notre vie tes sentiments, ta docilité, ton silence qui écoute et transforme la Parole en choix de véritable liberté. Marie, parle-nous de Jésus, afin que la fraîcheur de notre foi brille dans nos yeux et réchauffe le cœur de ceux que nous rencontrons, comme tu l'as fait en rendant visite à Elisabeth qui s'est réjouie avec toi pour le don de la vie. Marie, porte du Ciel, aide-nous à élever notre regard vers le haut. Nous voulons voir Jésus. Parler avec Lui. Annoncer à tous son Amour !

Prière du Pape Benoît XVI en visite au sanctuaire de Lorette le 1er septembre 2007

Quelques intentions

Prions :

- Pour la paix dans le monde et pour les policiers et les forces de l'ordre
- Pour la France (notamment le 14 juillet et le 15 août)
- Pour les familles déchirées, qui ne pourront pas vivre en famille ce temps de vacances.
- Pour que soit hâté le triomphe du Cœur immaculé de Marie
- Pour tous les malades.
- Pour tous les jeunes qui répondent « oui » au Seigneur et qui entreront à la fin de l'été au séminaire ou dans une communauté religieuse.

Quelques dates

- 3 juillet : St Thomas
- 6 juillet : Ste Maria Goretti
- 11 juillet : St Benoît
- 12 juillet : Sts Louis et Zélie Martin
- 16 juillet : Notre-Dame du Mt Carmel
- 22 juillet : Ste Marie-Magdeleine
- 23 juillet : Ste Brigitte
- 25 juillet : St Jacques
- 26 juillet : Ste Anne et St Joachim
- 4 août : St Jean-Marie Vianney
- 5 août : Dédicace de Ste Marie-Majeure (N. D. des Neiges)
- 6 août : La Transfiguration
- 9 août : Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein)
- 10 août : St Laurent
- 15 août : Assomption
- 20 août : St Bernard
- 22 août : Marie, Reine de l'univers
- 24 août : St Barthélemy

Le défi missionnaire

Témoigner autour de soi de son attachement à la Vierge Marie avec flamme et ardeur et inviter son entourage à participer à une procession mariale pour la fête de l'Assomption

L'effort du mois

Je profite de ce temps de vacances pour participer certaines fois à la messe en semaine, et je prie avec plus de régularité le chapelet ou même le rosaire. Même en été, je garde une tenue et des vêtements décents, pas trop courts (je peux me poser la question : mon habillement honore-t-il Dieu ?)



« Nous devons tendre à être plus humains en nous rapprochant sans cesse de Dieu. »

Cardinal Sarah